



Portrait Johanna Martzy

aud 23.424

EAN: 4022143234247



Diapason (Nicolas Dery - 2015.04.01)

Johanna Martzy entrait dans la cour des grands grâce à un concerto de Dvorak enregistré avec Ferenc Fricsay (DG). Quid de celui-ci, capté pour la radio deux jours plus tôt? Un doublon presque parfait. L'interprétation ne change pas d'un iota. La puissance plutôt virile, la passion, la chaleur, le magnétisme ... Tout y est. Seul le finale, un peu moins solide aux entournures, ne se superpose pas exactement à la bande déjà connue. La prise de son, plus cassante ici, offre un point d'observation différent (d'où la soliste ressort moins de l'orchestre). La publication de cette rareté était-elle bien utile?

Autre cheval de bataille de la Hongroise : la musique pour violon seul de Bach, dont elle signa au milieu des années 1950 une intégrale incontournable. Immortalisée le 4 mai 1962 (témoignage déjà édité par le label Coup d'Archet), la BWV 1001 passionne tout autant. Chair généreuse (quelles basses !), vibrato marqué, ligne mélodique soutenue sans répit, sa patte rigoureuse se reconnaît de loin. Abordées dans le même esprit, les Sonates op. 1 n° 3 de Handel et RV 10 de Vivaldi/Respighi sont hors d'âge, et cela fait tout leur charme. Auquel on succombe, jusque dans la moindre inflexion mélodique (chez le Saxon surtout).

Le talon d'Achille de Martzy ? Jean Antonietti, « accompagnateur » fidèle et prosaïque. Difficile, voire impossible, avec un partenaire aussi limité, d'établir le dialogue attendu dans l'Opus 78 de Brahms. La violoniste, qui porte la culotte et se consume de l'intérieur, est aussi coupable en vérité. Pour que le miracle opère, il faut qu'un duo se parle. On préfère se souvenir de lui par ses inestimables Schubert (Diapason d'or, Testament). Ou céder à la Danse espagnole de Falla, la plus délicieuse des miniatures offertes en complément.